

GROCHOWINA, Nicole, *Indifferenz und Dissens in der Grafschaft Ostfriesland im 16. und 17. Jahrhundert*

Philippe Büttgen

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/868>

DOI : 10.4000/ifha.868

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Philippe Büttgen, « GROCHOWINA, Nicole, *Indifferenz und Dissens in der Grafschaft Ostfriesland im 16. und 17. Jahrhundert* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/868> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.868>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# GROCHOWINA, Nicole, *Indifférence und Dissens in der Grafschaft Ostfriesland im 16. und 17. Jahrhundert*

Philippe Büttgen

---

- 1 La thèse de N.G. s'inscrit dans la discussion sur les puissances et les limites de la confessionnalisation dans l'histoire moderne de l'Empire. Le choix du terrain, le comté de Frise, autorise même à parler d'un retour aux sources, puisque c'est au cours de ses travaux sur la « seconde réformation » calviniste dans cette Allemagne du nord-ouest ouverte à l'influence des Provinces-Unies que Heinz Schilling, il y a une trentaine d'années, a forgé lui-même les termes du débat. Un des mérites de l'enquête micro-historique de N.G. est de faire vivement ressortir la variété des situations qui ont pu entourer, à l'échelle territoriale, l'émergence du désormais célèbre « républicanisme urbain » d'Emden. La notion d'indifférence confessionnelle introduite ici est un effet direct de cette variété, s'agissant d'un territoire qu'une longue querelle de succession, à partir de 1567, empêcha durablement de parvenir à l'unité de confession, en même temps que la force des traditions urbaines et le droit maintenu, pour la plupart des paroisses, de choisir leur prédicateur contraignaient luthériens et réformés à un face-à-face indécidable, dans lequel beaucoup semblent ne pas avoir voulu résoudre leur existence. Il s'agit d'expliquer la sensibilité des contemporains, attestée en fin de période (1728) par une sorte de recensement des indifférences, pour toutes les formes du refus de choisir son camp, ou d'y demeurer à tout jamais : dans tous les cas, l'indifférence se comprend comme indifférentisme, refus de s'engager plutôt qu'absence d'opinion. La force du livre est de couler son objet dans un spectre de variantes allant des stratégies princières d'équilibre et de compensation à l'abstention du paroissien au moment de la Cène, en passant par plusieurs formes de neutralisation des différences doctrinales, dans les livres des savants des villes (le juriste Johannes Althusius [1557/ 63-1638], familier des historiens des doctrines politiques, reparait ici dans son activité de syndic d'Emden) comme dans les habitudes « populaires », mais souvent non moins théologiquement argumentées, de circulation entre paroisses (bel exemple p. 233). La tentative pour fonder le concept d'indifférence sur une distinction

entre confession et religion, elle-même étayée, dans une longue introduction théorique, sur les thèses anthropologiques de Thomas Luckmann (la religion comme « constante fondamentale » de l'existence collective), pourra ne pas apparaître indispensable au lecteur français, mais elle le convaincra, a contrario et comme symptôme, de la résistance de ce modèle confessionnel qui est aussi, en Allemagne, un cadre de pensée. N.G. a en outre la finesse de ne pas adjoindre à son concept d'Indifferenz un modèle univoque de corrélation, s'agissant de variantes subjectives de la foi qui peuvent être attribuées, selon les cas, aussi bien à un excès qu'à un déficit de régulation politique du religieux (p. 61). Les mouvements de contestation intra- et transconfessionnels, particulièrement forts en Frise (anabaptistes, mennonites, davidjoristes, sociniens, etc.), dont l'auteure étudie précisément l'implantation dans le « no man's land confessionnel » du nord-ouest (Anton Schindling), sont eux-mêmes à comprendre sur ce fond, non de négation, mais de négociation des identités confessionnelles, plutôt que comme objection au paradigme de confessionnalisation (sur le mode : « mais il y avait aussi les Schwärmer... »). On ajoutera que dissidence et indifférence sont ici mieux hiérarchisées, au profit de la seconde, que dans l'article que N.G. a tiré de sa thèse pour le récent volume *Interkonfessionalität – Transkonfessionalität* du Verein für Reformationsgeschichte (voir le compte rendu plus haut). Le continuum d'indifférence et de contestation que l'auteure fait apparaître, de la dynastie au village, construit donc un argument bien plus fin que ceux que les tenants de l'« en bas » ont opposé sans succès à une confessionnalisation d'« en haut ». Grâce à N.G., le débat sur la confessionnalisation peut se poursuivre, certes sans révolutions théoriques ni révélations fracassantes, mais avec le surcroît d'intelligence qu'apportent les descriptions bien faites.

- 2 Philippe BÜTTGEN (Centre National de la Recherche Scientifique/ MHFA)